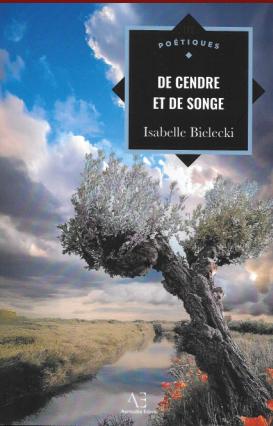


Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE



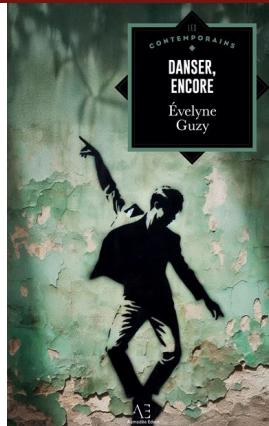
Philippe Colmant

Verso de l'ombre

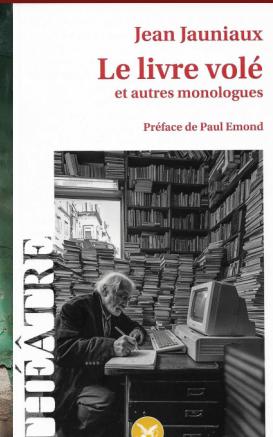


Photographies de Philippe Colmant

ÉDITIONS LE COUDRIER

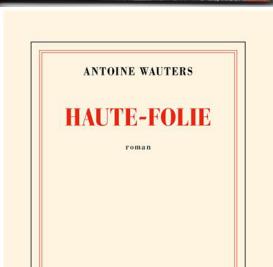


CONTEMPORAINS
DANCER,
ENCORE
Évelyne
Guzy



Jean Jauniaux
Le livre volé
et autres monologues

Préface de Paul Emond



ANTOINE WAUTERS

HAUTE-FOLIE

roman



**PRIX
JEAN GONO
2025**
Gallimard

Claire
Huynen



VENIR À SOI
SUIVIE DE
11:11

PASCAL
FEYAEERTS

ÉDITIONS LE COUDRIER

Soleil couchant

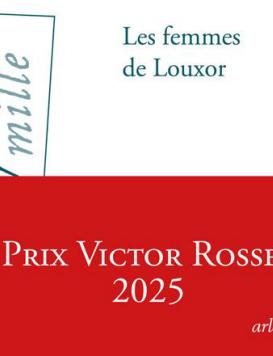
Postface de Jean-Loup Séban & Frédéric Sinclair

Editions Michel frères



Martine ROUHART

En ce lieu clos



**PRIX VICTOR ROSEL
2025**

arlea



Collection des lieux et des visages



Chroniques européennes
Volume I



Renaud
Denout

ANTOINE CLESSE

CHANSONS

ÉDITION COMPLÈTE

AVEC LES AIRS NOTÉS ET LE PORTRAIT DE L'AUTEUR

BRUXELLES
A. LERÉGUE, ÉDITEUR
Rue de la Motteville, 51
TOURS
ADOLPHE DELNÉ, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
1862

PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
18, Rue de la Motteville, 51
TOURS
ADOLPHE DELNÉ, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
1862

SOMMAIRE

PRÉSIDENTE	
MARTINE ROUHART	
VICE-PRÉSIDENTS	
MICHEL JOIRET	
COLETTE FRÈRE	
TRÉSORIER	
FRÉDÉRIC BEGUIN	
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL	
CHRISTIAN DEBRUYNE	
CONSERVATEUR DU MUSÉE	
CAMILLE LEMONNIER	
PHILIPPE LEUCKX	
ADMINISTRATEURS	
ÉRIC ALLARD	
ISABELLE BIELECKI	
CARINO BUCCARELLI	
ARNAUD DELCORTE	
SYLVIE GODEFROID	
ROBERT MASSART	
JEAN-POL MASSON	
ALEXANDRE MILLON	
YVES NAMUR	
JEAN-LOUP SEBAN	

Editorial	
par Martine Rouhart	3
Cotisations 2026	
	5
Retrouvons-les : Antoine Clesse	
par Robert Massart	7
Les entretiens de l'AEB	
Anne-Michèle Hamesse	
par Marcel Detiège	11
Festival Ante :	
Visite du Musée Camille Lemonnier	15
L'AEB au Parlement de la FWB	
	17
Remise des prix de l'AEB	
Soirée du 19 novembre 2025	18
In Memoriam Emma Martin	
par Daniel Charneux	19
Lectures	
	23
Activités de nos membres	
	51
Membres primés cet automne	
	55
Dernières parutions	
	57
Soirée des lettres du trimestre	
	60

Éditeur responsable : Martine Rouhart

Comité de rédaction : Colette Frère, Michel Joiret, Jean-Pol Masson, Martine Rouhart, Frédéric Vinclair.

Relecture : Daniel Charneux

Mise en page et iconographie : Frédéric Vinclair

Impression : Relie-Art / Drifosett (Bruxelles)

Editorial

par **Martine Rouhart**, Présidente de l'AEB

Sous le signe de la création littéraire et du partage

Chers membres, chers amies et amis de la littérature,

Notre association littéraire n'a de cesse de défendre la passion des mots et la richesse de l'imaginaire. Chacun de vous contribue à la faire vivre, à travers nouvelles publications, chroniques de lectures et articles, présentations d'auteurs et autres séances littéraires, autant de moments de découverte et d'échanges où la littérature unit, questionne et enrichit.

Un nombre appréciable de nouveaux membres de toutes générations nous ont rejoints en 2025 et, dans un souci constant d'ouverture, nous en espérons toujours d'autres aux profils littéraires variés.

2026 est une page grande ouverte où vont s'inscrire des événements et projets destinés à diversifier encore les rencontres et à nous faire connaître d'un public élargi encore à conquérir.

Seront notamment organisés des samedis poétiques innovants dans un espace convivial de la Maison des Écrivains, la première après-midi ayant été fixée au 17 janvier.

Nous vous invitons à participer à nos séances et autres activités, à faire entendre votre voix dans l'association.

En novembre dernier, l'AEB remettait ses prix littéraires. Comme on le sait, un prix ne couronne (souvent au prix de choix difficiles pour départager les écrivains) qu'un(e) seul (e) auteur(e), mais cela n'éclipse aucunement l'engagement et les ouvrages des autres candidats, parmi lesquels on distingue des œuvres qui comptent et font honneur à notre littérature.

ÉDITORIAL

Pourquoi participer comme auteur(e) à un prix littéraire ? C'est se lancer un défi, d'abord à soi-même, c'est prendre part à une aventure motivante, avec ses espoirs, émotions et sentiments mélangés... Avant tout, c'est l'opportunité de faire connaître son travail en accédant à une plus grande visibilité, c'est la chance d'être lu plus largement. Rendez-vous donc en 2026 avec les nouveaux prix ! Guettez l'avis (examinez bien les règlements des différents prix) qui sera affiché durant le premier semestre sur le site de l'AEB ainsi que sur d'autres canaux.

L'année se présente positivement pour l'AEB qui tient le cap grâce à l'enthousiasme et à la volonté de notre équipe et de ses membres, en dépit des remous et restrictions notamment budgétaires imposées à l'ensemble de la culture.

Au nom de tout le CA, je souhaite à toutes et tous une année fructueuse. Qu'elle remplisse le plus possible vos désirs et promesses dans tous les domaines, vous apporte inspiration et plaisir renouvelé de partager la passion des livres.

Avec mon amitié littéraire,

Martine Rouhart

Présidente AEB

Cotisations 2026

Chers membres, chères amies et chers amis de la littérature,

Je vous remercie sincèrement de faire partie de l'Association des Écrivains belges, une belle « famille », toujours ouverte à de nouveaux membres et de nouvelles activités.

Tout au long de l'année nous mettons tout en œuvre pour mettre en valeur notre patrimoine littéraire et donner le plus possible voix à chacun.

Mais bien sûr, cela dépend aussi de vous et, pour être membre, recevoir les prochains *Nos Lettres* ou, tout simplement, pour continuer à soutenir l'association, n'oubliez pas de verser votre cotisation pour 2026, si ce n'est déjà fait :

37 euros au compte
IBAN : BE64 0000 0922 0252
BIC : BPOTBEB1

Vous remerciant d'avance chaleureusement, je vous souhaite une très bonne fin d'année et vous dis à bientôt !

Amicalement
Martine Rouhart

Retrouvons-les :
Antoine Clesse : un
chansonnier populaire

par **Robert Massart**



Portrait d'Antoine Clesse par M. Weber (Wikipedia).

« On ne dira pas en parcourant ce livre que ce sont les chansons d'un grand poète (mais) j'espère qu'on pourra dire : ce sont les chansons d'un honnête homme. »

Voilà les propos d'Antoine Clesse parlant de son œuvre, un recueil riche de plus de quatre-cents textes, chansons et poèmes, mis en musique, rarement par lui-même, l'exception la plus fameuse étant *La bière du pays* (1852).

Né ailleurs, par accident

Comme Victor Hugo, qui vit le jour à Besançon parce que son père y était alors en garnison, Antoine Clesse, que les Montois considèrent comme un de leurs plus fiers concitoyens, naquit à La Haye, en 1816. Son père, Jean-François Clesse, français, originaire de Lorraine, s'y trouvait alors comme maître-armurier dans l'armée française. Tout cela se passe au lendemain de la défaite de Napoléon, pendant le Congrès de Vienne, dans une Europe en pleine refondation. Quelques années plus tard, la famille Clesse déménage rue d'Havré, à Mons, la ville d'origine de la mère d'Antoine. Son père lui transmet son métier, il devient un artisan armurier prospère qui fera bientôt partie de la bonne bourgeoisie de la cité du Doudou.

Âgé de vingt ans, Antoine épouse Anne Mansard, dont il aura cinq enfants, et s'installe dans une petite rue tranquille, non loin de la Grand-Place. C'est là qu'il finira ses jours, en 1889. Depuis, la rue s'appelle évidemment rue Antoine Clesse et une plaque commémorative a été apposée sur la façade de la maison, au n° 22. Que l'on me permette ici une brève anecdote personnelle. J'ai habité à Mons pendant une dizaine d'années et je me rendais souvent dans la rue Antoine Clesse où j'avais des amis. À cette époque, je ne m'étais jamais demandé qui était ce monsieur Clesse ; en revanche, au coin de la rue se

trouvait un petit immeuble, une construction récente, appelé Le Damoclès. Ce bloc d'appartements faisait l'angle avec la rue du Gouverneur Damoiseaux. J'ai toujours soupçonné les promoteurs immobiliers d'avoir commis là un des premiers « mots valises » à partir de Damoiseaux et Clesse. Le chansonnier montois n'aurait sûrement pas dédaigné cette sorte d'humour, d'autant que cette rue, qui porte maintenant son nom, s'appelait, de son vivant, la « rue Sans Raison ».

J'ai commencé ce petit article avec un parallèle entre la naissance d'Antoine Clesse et celle de Victor Hugo. Bien entendu, la comparaison ne saurait aller plus loin que cette coïncidence, les deux poètes ne sont pas du tout de la même trempe, disons que Clesse était un versificateur cultivé, mais, pourtant, comme Hugo, il s'est servi de ses compétences (ose-rais-je dire son art ?) pour développer et diffuser des idées sociales, la défense de l'ouvrier, de l'artisan, du paysan. Il égratigne l'égoïsme bourgeois et dénonce certains travers de «sa ville riche qui n'osait pas regarder la misère», il prône l'instruction obligatoire (« Pour nous sauver ouvrons partout l'école, au nom seul de la fraternité » – in *Nouvelles chansons et poésies*). Il défend aussi le droit de vote « pour l'honnête homme qui sait lire et écrire ».

Clesse franc-maçon

Paul Delsenne, dans son ouvrage sur *Les écrivains francs-maçons de Belgique* (ULB, 1983) nous apprend qu'Antoine Clesse fut membre de la loge montoise de la « parfaite union » à laquelle, avec le compositeur Hippolyte Héro, il dédia, en 1851, l'hymne *La Lumière* dont il avait écrit le texte.

L'actualité internationale ne le laissait pas indifférent non plus ; c'est ainsi que lors de la guerre civile qui endeuilla la Suisse pendant quelques semaines, en 1847, dite « guerre du

RETROUVONS-LES

Sonderbund », Clesse écrivit *Aux Suisses*, un texte qui fait référence à ce conflit sécessionniste survenant une quinzaine d'années seulement après la création de la Belgique, tout jeune État qui tâchait de faire cohabiter deux peuples opposés en pas mal de points. Clesse a-t-il craint de voir s'envoler ses illusions, lui qui voyait certainement dans la Confédération helvétique un modèle exemplaire ? C'est d'ailleurs à la plume d'Antoine Clesse que nous devons cette sentence patriotique que tout le monde a entendue : « Flamands, Wallons, ce ne sont là que des prénoms / Belge est notre nom de famille. » et qui semble aujourd'hui quelque peu dérisoire.

En tout cas, ce n'est pas elle qui figure sous le buste qui orne la place du Parc, au cœur de la ville de Mons, mais le refrain de sa chanson la plus célèbre, celle dont il a aussi composé l'air, à telle enseigne qu'elle est toujours entonnée par nos étudiants quand ils vont en guindaille : « À plein verre, mes bons amis, il faut chanter la bière du pays ! »

Et quand il fut question de réédifier ce buste commémoratif, en 1936, parce que les Allemands s'étaient servis de l'original pour récupérer le bronze, pendant la Grande Guerre, la Ville de Mons le finança bien sûr en partie, mais les deniers affluèrent surtout des confréries de brasseurs et de leurs amis.

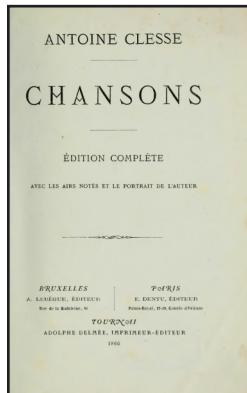
Aujourd'hui

Même si une rue de sa ville natale porte son nom, et une autre à Bruxelles, dans la commune de Laeken, et même si un monument portant son buste trône au milieu d'une des plus belles places de Mons, Antoine Clesse est bien oublié. Quelques-uns de ses vers ont survécu, me direz-vous, mais qui en connaît l'auteur ? Récemment, la Ville de Mons a eu l'idée, heureuse, de créer le Parcours Antoine Clesse : une balade à travers la ville, qui offre aux visiteurs la possibilité de découvrir

RETROUVONS-LES

le patrimoine montois, ancien et neuf, au départ de la Grand-Place. Ce genre d'initiative suffira-t-il à raviver la mémoire du chantre de la bière et de la cité du Doudou ? Celui que l'on avait surnommé « le Béranger montois », en référence au grand chansonnier français, son contemporain. Espérons-le. Moi, au moins, je lui aurai donné un petit coup de pouce.

Ce texte applique les rectifications orthographiques de 1990.



Les entretiens de l'AEB

Cinq questions à Anne-Michèle Hamesse

par Marcel Detiège

Marcel Detiège : Vous avez fait de la peinture avant d'en venir à la littérature. Charles Dumercy dont nous sommes encore deux, Jean-Baptiste Baronian¹ et moi², à entretenir la mémoire, écrivait dans ses *Derniers flocons de Neige* (Anvers, J.-E. Buschmann, 1924) ceci : « Pour être peintre, il suffit d'avoir la patte d'un singe et la cervelle d'une modiste. » Ce qui n'était guère aimable, mais ce Paul Léautaud anversois n'était pas aimable. Les jeunes avocats, au Palais de justice d'Anvers, faisaient cercle autour de lui, pour lui entendre dire des rosseries. Est-ce parce que la peinture ne vous permettait pas d'exprimer votre « moi profond », comme disent les snobs, que vous êtes passée du chevalet à l'écritoire ?

Anne-Michèle Hamesse : La peinture comme la littérature m'ont permis d'exprimer des émotions. Ces deux manières ne furent que des outils. J'ai commencé avec la peinture sous l'influence d'Aria Mandelbaum. Cette influence était telle que j'en venais à peindre des sous-Mandelbaum, comme tous ses élèves à cette époque. J'ai donc pris mes distances en adoptant l'écriture. Peu à peu, les mots ont envahi mes toiles ; l'émotion restait inchangée. J'ai découvert dans la littérature un espace illimité, une liberté totale. Il n'y avait plus de barrières, plus de limites, tout s'ouvrait, devenait possible. Mais je n'ai jamais cessé de voir les choses en peintre, en couleurs.

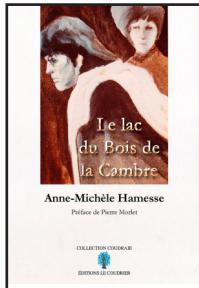
M.D. : Jean Dutourd a commencé, comme vous, par la peinture avant de se consacrer à la littérature. Quand on lui fai-

1. Jean-Baptiste Baronian, *Sur Charles Dumercy* [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2013. Disponible sur : www.arlfb.be.
2. Marcel Detiège, *Un Paul Léautaud anversois... La vie extraordinaire de Charles Dumercy*, dans : *Le Journal des Tribunaux*, 96ème année, n°5186, 7 novembre 1981, pp 660-661. Disponible sur : <https://bib.kuleuven.be>.

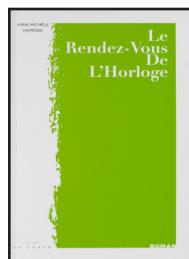
sait cette demande, inspirée de Rilke : « Si on vous interdisait d'exercer votre Art, pourriez-vous en mourir ? », il répondait tranquillement : « Non, je ferais autre chose. » Répondriez-vous de même si l'on vous posait cette question ?

A.-M. H. : Je ne vois pas qui pourrait m'interdire de pratiquer un art. Cela dit, tous les arts sont interchangeables. Dans le théâtre actuel, tous les arts se côtoient, se complètent. Le spectacle total conjugue tous les arts, la danse, l'acrobatie, le

cirque, la peinture, les jeux vidéo, la poésie, le cinéma, le slam, etc... Tous ces arts se nourrissent et s'interpénètrent.



M. D. : Vous écrivez des romans d'amour. Vous n'êtes donc pas sans connaître ce mot fameux de Jacques Chardonne : « L'amour c'est plus que l'amour. » Êtes-vous aussi de cet avis ?



A.-M. H. : J'écris des romans d'amour, mais pas que. L'amour n'est qu'une petite part de mon inspiration. Il y a surtout de l'atmosphère, des réminiscences, de l'érotisme, de la solitude, de l'enfermement, un certain réalisme magique cher aux écrivains belges ; et de l'eau, beaucoup d'eau, de plus en plus, ça a commencé avec *Le lac du bois de la Cambre* et fini en apothéose avec *Le rendez-vous de l'horloge*.

M. D. : Quand Freud eut terminé ses études, il choisit une spécialité : la psychanalyse, qui, avec l'hypnose, commençait à avoir la vogue en son temps. Toutes les femmes de Vienne firent assaut de son cabinet. Son diagnostic était le même pour toutes : « Vous êtes absolument normales, ce sont vos maris qu'il faudrait soigner. Ils vous respectent trop, mais ils vont se

débrider avec de petites maîtresses. Si vos maris vous traitaient comme ils font leurs maîtresses, vous seriez plus heureuses, et eux aussi... » Le respect tue-t-il l'amour ?

A.-M. H. : Freud est l'inventeur de la psychanalyse. Je ne suis pas psychanalyste. Et un romancier n'est pas un conseiller conjugal. Mais je me demande parfois ce qu'il penserait de cette féminisation à outrance des mots. Je me sens un écrivain comme les autres, et jamais le laid « écrivaine » conseillé de nos jours.

M. D. : On a longtemps considéré que le roman n'était pas de la littérature, parce que l'histoire avait plus d'importance que le style qui pouvait nuire à celle-ci. Paul Bourget le confirmait : « Un roman ne doit pas être bien écrit. » Un facétieux lui répondit : « Parlez pour vous ! » Aujourd'hui, on assiste à l'inverse : c'est le roman qui est considéré comme de la littérature, et le reste, comme de la menuaille. Que faut-il en penser ?

A.-M. H. : À la question « C'est quoi, un roman ? », Marguerite Duras répondait : « C'est de l'émotion, de l'émotion, et encore de l'émotion. » Je ne suis pas loin d'adhérer à cette définition. S'y ajoute l'importance d'une histoire à raconter, si possible avec des mots de tous les jours, comme savent le faire les auteurs américains, Bukowski par exemple et Joe Fante, ou Simenon chez les Belges. Mais l'important est d'être soi ; ne jamais tricher en se regardant écrire.

M. D. : La romancière n'est pas psychanalyste. Elle n'est pas non plus une conseillère conjugale. Mais elle n'en pense pas moins. Nous aimerions vous poser une ultime question, la plus importante : pensez-vous parfois, Madame, à vos fins dernières ? Colette (*la femme de Willy*, ajoutaient autrefois les mi-

sogynes), répondait : « La mort ne m'intéresse pas. La mienne non plus. » Le poète Bosquet de Thoran nous disait, quelques jours avant sa mort, sa révolte. « La mort, disait-il, est le scandale des scandales, parce qu'elle n'explique rien. » Pour vous, Madame, que répondriez-vous ?

A.-M. H. : Notre fin est inéluctable, il nous faut l'apprivoiser et même s'en faire, si pas une amie, du moins une complice. Je la fréquente depuis que j'ai trois semaines, ma jeune mère étant décédée à ce moment-là. Ma propre mort est beaucoup plus apprivoisable que celle des gens que j'aime. Implacablement, elle fait disparaître, un par un, tous nos amis proches. Les absences de plus en plus fréquentes de tous nos amis nous annoncent un monde qui disparaît peu à peu. C'est dur à assumer, mais nous n'avons pas le choix. J'ai deux méthodes pour accepter l'inacceptable : l'humour (l'autodérision) et l'imaginaire. L'humour, bien connu comme politesse du désespoir est assez efficace contre la déprime. L'imaginaire aussi : c'est lui qui nous fait écrire, peindre, créer des mondes. Le divertissement. Il y a ensuite la Foi. La Foi est un puissant médicament. Il y a de cela quelques années, je l'ai rencontrée puis je l'ai lâchée par paresse, pour suivre d'autres chemins, mais je me suis dit que la tentation de croire avait été si forte, si présente, d'une telle évidence qu'il fallait bien en tenir compte et croire en l'incroyable, se laisser faire – et avons-nous d'ailleurs d'autres choix ? Non – ou alors, ce serait accepter l'absurde. Je préfère croire en réanimant le souvenir de cette Foi que s'en priver. Ce serait se priver d'un sens supplémentaire équivalent à la vue ou à l'ouïe, mais qui nous serait donné. J'ai commencé à écrire un roman que j'avais intitulé *Quand j'étais morte*. Je suis en train de le reprendre et malgré que Picasso disait : «Achever un tableau, c'est l'achever», je continue sur cette voie.

FESTIVAL ANTE

VISITE DU MUSÉE CAMILLE LEMONNIER

Week-end des 18 et 19 octobre 2025

Dans le cadre du « Festival ANTE », organisé par l'équipe de Brussels Explore, notre Maison des Écrivains a été mise à l'honneur parmi d'autres « maisons de maître » bruxelloises, de style néoclassique.

Quatre personnes sont à féliciter pour nous avoir fait confiance : Willem Maes, ses deux guides Claudine et Fanny, l'accueillante Amina.

De 10 heures à 17 heures, les deux jours, le Musée Camille Lemonnier a été accessible et c'est plus de cent cinquante visiteurs qui ont pu découvrir les richesses de notre Musée. Faut-il rappeler que la fille du romancier naturaliste, Marie, a fait don en 1946 des collections de son père et de la totalité de son bureau de travail ? Livres, peintures, gravures, sculptures ont été léguées au Musée d'Ixelles. Le célèbre écrivain n'a jamais vécu au 150, chaussée de Wavre, mais bien à Ixelles, 25, rue du Lac.

On a reconstitué à l'étage son bureau tel qu'il se présentait alors.

Les deux guides expérimentées ont permis aussi de révéler le rez-de-chaussée, avec ses riches décos (incrastations de bronze autour des grandes portes), ses peintures (des époux Wytsman).

Camille Lemonnier, sans doute l'un de nos plus grands écrivains, surnommé « le Maréchal des Lettres belges », a toujours considéré l'art comme une priorité. Il fut l'auteur de nombreux articles d'art et s'est entouré d'artistes de renom : Constantin Meunier, Alfred Stevens, Emile Claus, Eugène Ver-

FESTIVAL ANTE

dyen, Théo Van Rysselberghe etc.

Nous espérons que l'initiative ANTE aura d'heureux effets. La fréquentation nombreuse est ainsi un signe d'encouragement.

Philippe Leuckx, conservateur

L'AEB au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Mardi 18 novembre 2025

Le 18 novembre, l'AEB a été invitée par la Fédération WB à la bibliothèque du Parlement (l'Hôtel de Ligne, rue Royale). Des responsables et un membre de l'AEB (Martine Rouhart, Colette Frère, Philippe Leuckx et François Degrande) ont présenté avec succès à un public très intéressé (Président du Parlement et Président de la Commission Culture, écrivains, députés, représentants de l'Académie royale langue et de littérature française de Belgique...) les missions et activités de l'association ainsi que Le Musée Lemonnier. Chacun des intervenants a pu aussi présenter son parcours et faire une lecture de sa dernière publication.



Remise des Prix de l'AEB 2025

Remise des prix de l'AEB le mercredi 19 novembre 2025

Le 19 novembre a eu lieu la remise des prix de l'AEB 2025 au cours d'une belle soirée conviviale, animée en intermède musical et poétique par le guitariste Jean-Denis Tondeur et l'écrivain et poète Éric Brogniet.

Le **prix Emma Martin** a été attribué à **Pierre STIVAL** pour son roman *À deux heures de voiture d'Hollywood* publié chez Cactus Inébranlable. Les autres finalistes étaient François Degrande pour *L'ombre d'une racine* (éditions M.E.O.) et Olivier Terlinden pour *Au-delà du vieux mur* (Weyrich).

Le **prix de poésie Delaby-Mourmaux** a été attribué à **Daniel CHARNEUX** pour son recueil *En bref* publié chez Bleu d'encre. Les autres finalistes étaient Louis Adran pour *Tireur et tombeur* (Éd. Cheyne) et Françoise Houdart pour *La jubilation de l'ange* (Bleu d'encre).

Le **prix Gilles Nelod** (réservé à un manuscrit de récit ou de conte) a été décerné à **Nathalie CLERDENT** (Annie Sedent) pour *Les trois petits cochons*. Les autres finalistes étaient Vinciane Goffin pour *Herclès le Cerf* et Patrick Henin-Miris pour *Le sourire*.

Bravo et merci à tous !

In memoriam Emma Martin

par Daniel Charneux

Prix Goncourt en l'honneur d'Edmond et Jules ; prix Rossel en souvenir de Victor, fils du fondateur du journal *Le Soir* ; prix Gauchez-Philippot en mémoire de Maurice Gauchez et de son épouse, Gisèle Philippot ; prix Charles Plisnier, prix Marcel Thiry, prix Hubert Krains... les prix littéraires octroyés chaque année portent souvent le nom de personnalités plus ou moins illustres des lettres.

Parmi ceux que l'AEB décerne, j'ai été frappé, lors de la récente cérémonie, par l'annonce de notre trésorier, Frédéric Béguin, qui présidait le jury du prix Emma Martin : pas plus que d'autres, il n'avait pu trouver le moindre renseignement à propos de cette dame dont la libéralité permet à l'AEB d'attribuer cette récompense.

Cherchant à en savoir plus, j'ai déniché un excellent article d'Anne-Cécile Huwart publié dans *Médor* le 14 mars 2018.

Nous y apprenons que « Madame Emma Maria Fréda Martin était née à Jodoigne le 15 mai 1920 ». Qui était-elle ? Je cite Anne-Cécile Huwart : « Le notaire Borremans constitue l'une des dernières personnes à l'avoir côtoyée. "Madame Emma venait nous voir de temps à autre pour des conseils, explique-t-on à son étude. C'était quelqu'un d'intelligent et de cultivé. Elle écrivait des poèmes. Elle nous parlait de l'Académie." [...] Deux prix culturels sont décernés en son nom. Le premier porte son patronyme complet : "Emma du Cayla-Martin". Il s'agit d'un prix biennal d'un montant de 2 000 euros. Au moment de sa création, en 1991, il s'élevait à 2 500 euros (la somme a été revue à la baisse en 2009). Il est toujours géré par l'Académie royale

REMISE DES PRIX DE L'AEB 2025

des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. [...] Le second est décerné par l'Association des écrivains belges de langue française. »

Emma Martin « écrivait des poèmes ». Il semble qu'elle ait aussi été artiste. On peut lire dans *Le Soir* du 17 octobre 1969 : « Le 110e "Rendez-Vous de Fil en Aiguille", qui vient de se tenir à la Galerie du Beffroi, a été introduit par Philippe Delaby, qui a présenté les cinq artistes dont les œuvres occupaient la cimaise : Émile Dumont, Yvonne Dupont, Roger La Grange, Yetty Leylens et Emma Martin. » Il est émouvant de constater que cet événement réunissait deux de nos pourvoyeurs de prix: Emma Martin et Philippe Delaby (Delaby-Mourmaux).

Dans son article de 2018, la journaliste dit avoir interrogé Claire-Anne Magnès, à l'époque membre du conseil d'administration de l'AEB : « Emma Martin ? J'ai connu une Emma Martin mais elle est décédée depuis longtemps. Il doit s'agir d'un homonyme. » Anne-Cécile Huwart lui décrit la dame qu'elle a connue (elle était sa voisine) : « Une petite dame au teint pâle qui portait une perruque, assez méticuleuse. » Claire-Anne Magnès hésite alors : « C'est curieux, mais oui, celle que je connaissais portait aussi une perruque. Elle assistait aux remises de prix. Je la vois déposer des boudoirs sur une assiette. Elle coupait chaque biscuit en deux. Je trouvais ça bizarre. [...] C'est fou que personne ne se soit jamais inquiété de ce qu'elle était devenue, n'ait jamais proposé d'aller la chercher pour lui permettre d'assister aux remises de prix, et ce malgré les sommes importantes qu'elle avait dû léguer aux deux institutions », s'émeut alors Claire-Anne Magnès.

Ce qui est encore plus fou, c'est ce que l'article nous révèle à propos du décès de Mme Martin : « Emma du Cayla-Martin est morte dans la solitude la plus complète. [...] Les secours sont entrés par le balcon. Ils ont trouvé son corps dans la cuisine. La porte d'entrée de l'appartement était barricadée par

REMISE DES PRIX DE L'AEB 2025

des chaises. J'aperçois ses chevilles et ses pantoufles. "Vu l'état du corps, le décès remonte à une dizaine de jours au moins." Emma du Cayla-Martin avait 96 ans. Elle était ma voisine du dessus depuis douze ans. »

Emma du Cayla-Martin, qui n'avait pas de descendance, conclut Anne-Cécile Huwart « avait institué comme légataire universelle une fondation privée ayant pour but de soutenir, par l'attribution d'un prix annuel à une personne ou une organisation, tout projet ayant un rapport direct avec l'agronomie, au sens le plus large. L'ensemble de son patrimoine, ses biens meubles et immeubles, ont été affectés à cette fondation dont les statuts ont été déposés au greffe du tribunal de commerce le 7 avril 2017. "Ce n'était pas très précis mais elle voulait faire quelque chose pour la planète", commente-t-on à l'étude du notaire Borremans. »

C'est ce notaire qui a organisé l'enterrement. Emma Martin avait tout prévu. « Avec un autre voisin, dit encore Anne-Cécile Huwart, nous avons tenté de connaître la date de son inhumation mais n'avons pas reçu de réponse. Les employés des pompes funèbres et les fossoyeurs ont donc été les seuls à accompagner Madame Martin vers sa dernière demeure. »

Pour tenter d'en savoir plus, j'ai adressé un message à la cellule « cimetières » de la ville de Bruxelles. Une assistante administrative m'a rapidement répondu : « La défunte Martin Emma est décédée le 28/02/2017 sur la commune de Schaerbeek. Prenez contact avec la commune de Schaerbeek, vous aurez plus d'information sur son inhumation. »

J'aimerais conclure ce petit hommage par un vœu : que, l'emplacement de la tombe d'Emma Martin étant découvert, l'AEB y dépose une plaque en reconnaissance de son mécénat. Elle le mérite, non ?

REMISE DES PRIX DE L'AEB 2025



Photographies de Martine Rouhart.

Lectures

**Isabelle BIELECKI, *De cendre et de songe. Poésies.*
Bruxelles : éd. Asmodée Edern, 2025.**

« *Depuis six mille ans la guerre
Plaît aux peuples querelleurs,
Et Dieu perd son temps à faire
Les étoiles et les fleurs.* »

C'est sous l'exergue de ce quatrain de Victor Hugo que s'ouvre le recueil poétique d'Isabelle Bielecki, au titre même-ment dichotomique, *De cendre et de songe*. L'ouvrage se présente en doubles pages organisées en symétrie, comme l'explique l'avant-propos de l'auteure : survivante de survivants de la Seconde Guerre mondiale, elle est profondément meurtrie par l'effondrement de la paix qui marque chaque jour notre actualité de feu et de sang, et c'est pourquoi elle a exprimé son désarroi dans des poèmes, puis placé face à eux d'autres textes poétiques qui évoquent *la seule échappatoire à ce qui ronge et obsède : le refuge de la nature, des oiseaux et des fleurs, des nuages et des étoiles*.

On peut lire ces pages en duo, ou bien se prêter au jeu de lire séparément les pages de gauche et de droite et voir s'esquisser parallèlement un parcours fait d'élans contrariés et de déceptions d'une part, et de regain de vitalité d'autre part.

D'un côté, le repli sur soi, la mise au secret de la petite flamme de l'espoir se traduit par des gestes de protection : *Reste en toi / Ferme tout / Colmate les trous / N'écoute pas le vent / Qui rabat la fumée / Des combats*. En quelques mots sélectionnés avec finesse, on voit défiler les émotions qui déchirent l'être : la peur, la colère, et leurs échappatoires illu-

soires : la gaîté feinte, la prière qui résonne dans le vide, l'alcool qui abrutit, le mutisme : *N'écris plus / Le vent radote / Des histoires / Des feuilles vives / Il arrachera tout / Au premier grondement / Du monde*. La désolation est sournoise : elle fait le jeu de l'ennemi en instillant le doute, en étouffant les attentes de bonheur et en bouchant l'horizon : *Disparaîs / Dans ton mécage / Plus un mot / N'y surnagera / Tous noyés / Dans la vase / Du temps*. Le désespoir est une tentation réelle, lorsque l'énergie vitale peu à peu s'effrite sous les coups martelés de la violence ambiante : *Souviens-toi / De la mort / La douceur de ses voiles / Son troubant baiser / Ce dernier amour / Te fera toucher / Au septième ciel*.

Incessamment résonnent toutefois, en vis-à-vis, des mots de résistance. La langue porte en elle la possibilité de penser et de se prémunir de la chute dans le non-sens. C'est elle qui permet les sursauts d'exigence : *Reste toi-même / Avec tes blizzards / Tes pas perdus / Ton infini / À fleur de peau*. Écrire, tracer des signes sur la feuille est, en soi, une façon de se confronter au désastre et de lui répondre. L'écriture n'empêche pas l'expérience de la catastrophe mais ménage un espace pour ce qui la défie, car elle préserve un lieu pour l'accueil du possible : *Trie tes feuilles / Noires / De tes gribouillis / Retourne-les / Face blanche / Vers le haut / Qui sait / la Paix / S'y posera*. Aussi la matière des pages de gauche est-elle celle d'une épreuve dont l'issue n'est pas bloquée dans la fatalité, car des trouées d'éclaircies leur font face, qui affaiblissent l'obscurité ambiante. *Ne trahis pas / Tes rêves* : tel est le discours que l'auteure se tient à elle-même autant qu'aux lecteurs, forte de cette parole de poésie qui couve en elle comme un feu sacré inextinguible.

La première page de droite signifie d'emblée que la clarté est le lieu de l'écriture : *Cherche / Dans la foule / Le regard / Du poète / Penché sur / Sa page blanche*. Les poèmes qui suivent

glissent de l'espace immaculé du papier aux éléments naturels, orientant le regard du bas vers le haut en verticalité : ballet de neige, perce-neige, fleur qui s'élève sur sa tige, vol de mouettes, bourgeon sur la branche. Le doux murmure d'un ruisseau introduit subrepticement l'idée du rire, puis s'immiscent la volupté, la chaleur, la danse, avant l'évocation du grand large, de l'horizon tendu vers l'éternité. Au jardin d'Eden (dont on peut être chassé) des premiers poèmes succède l'embarquement pour Cythère qui n'est qu'épanouissement du désir et promesse de jouissance. Enfin les derniers textes évoquent la fécondité qui rachète les fautes : *Caresse / La pomme / Sa rondeur / Pécheresse / Porteuse d'une graine / D'espoir*. Ils engagent à se tourner vers la beauté de la nature vivante qui parviendra à sécher les larmes.

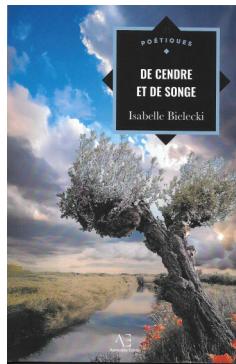
Chacun des textes repose sur une cadence vive : les vers sont courts et les poèmes, brefs. La langue est limpide et la syntaxe, toujours fluide. Elle traduit à petits pas le désarroi initial, la quête d'une respiration, l'apaisement retrouvé. C'est que la poésie n'est pas que du dire, elle est de l'ordre du faire : elle fait advenir ce qu'elle dit. En se confiant aux mots, aux phrases, aux silences éloquents, en imposant un rythme soutenu, Isabelle Bielecki nous délivre de l'angoisse et nous fait entrer, concrètement, dans un parcours où le souffle reprend vigueur, et où vivre reprend saveur.

La poésie, on ne le dira jamais assez, est un art de vivre, celui de ne jamais practiser avec l'insignifiance. Grâce en soit rendue aux poètes : par eux, notre monde reste habitable, nos esprits clairs et affutés, nos coeurs vibrants. Voici un livre à mettre dans toutes les mains. *À quoi bon des poètes en temps de détresse ?* demandait Hölderlin. Il répondait, et le recueil d'Isabelle Bielecki le confirme : à comprendre que nos peurs autant que nos espoirs sont partagés, à nous tenir debout ensemble dans les tempêtes, à rendre contagieuse la résistance

LECTURES

aux ténèbres, parce que l'humanité qui est capable du pire peut aussi y opposer, par la force de sa parole, le meilleur.

Myriam Watthee-Delmotte



Éric BRUCHER, *Swallow et autres fables d'oiseaux.* Poésies. Bruxelles : éd. Edern coll. Poétiques, 2025.

Mélancolie et enchantement vibrionnant, voici les mots qui viennent à l'esprit (à l'âme ?) à la lecture de ce recueil d'Éric Brucher. Fables poétiques, contes d'inspiration orientale (certains étant librement adaptés de brefs contes soufis), mythes et légendes, le livre témoigne de l'amour et de la curiosité de l'auteur pour les oiseaux, et de son empathie pour le Vivant en général.

Les textes ont le charme des lectures envoûtantes qui emmènent vers des lointains un peu mystérieux. On entre dans la vie des êtres ailés, on suit leur trajectoire, on s'envole presque avec eux, on ressent leurs fragilités et on les accompagne dans leurs petits événements de vie et destins d'oiseaux.

Ce ne sont pas seulement des histoires – toujours touchantes, tendres, parfois tristes – qu'il nous conte, dans un langage très poétique. L'imaginaire et la réalité s'entremêlent. C'est que l'auteur, « ornithophile » comme il aime se nommer lui-même, connaît vraiment bien la gent ailée et le recueil peut aussi se lire tel un véritable traité d'ornithologie. L'on y apprend quantité de choses précises sur les espèces d'oiseaux, sur leur comportement, leurs cris et leur chant et même pourquoi ils chantent...

L'on passera de l'hirondelle Swallow partie vivre son long voyage, au roitelet « minuscule et néanmoins roi », à l'alouette dont « les orbes réguliers gravissent l'azur et qui se laisse chuter telle une pierre, à peine ralentie par le parachute de ses ailes », au guêpier « oiseau du soleil et des lumières éblouies », au pouillot qui n'a pas envie de voler, et à tant d'autres encore.

Comme beaucoup d'ouvrages de l'auteur, *Swallow* incite à la réflexion, interroge sur l'absurdité et les dérives du monde, sur la part de sauvagerie de l'humain.

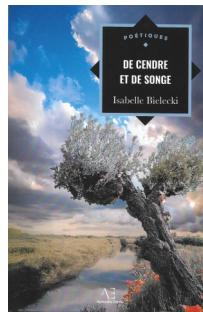
LECTURES

Éric Brucher ravive, par la magie de textes chatoyants à dimension symbolique, notre dialogue intime avec la nature. Il nous ouvre les yeux au ballet et au chœur du peuple d'en haut et décrypte leur monde complexe qui, de loin, semble si harmonieux...

Il nous répète entre les lignes l'importance de l'attention au Vivant, et ce que nous pouvons en apprendre : avant tout le respect de l'autre. De ce qu'il est.

« Le prince approcha de sa vaste volière dorée et soudain, d'un grand geste solennel, l'ouvrit complètement [...]. Les oiseaux, très vite s'égaillèrent dans la salle, cherchant le chemin de la sortie [...] Puis le prince ouvrit ses fenêtres donnant sur les terrasses et balcons. On le vit contempler l'éparpillement dans les cieux de ses innombrables oiseaux colorés. » (Extrait du texte « *L'Oiseau du Paradis* »)

Martine Rouhart



LECTURES

Philippe COLMANT, *Verso de l'ombre. Poésies. Photographies de l'auteur.* Mont-Saint-Gubert : éd. Le Coudrier, 2025.

Au verso de l'ombre répond le recto du cœur.

Ainsi, le poète en ces poèmes supervielliens (tout imprégnés du père, de l'escalier de l'enfance, de la lumière des mots), saisit la forte charge émotionnelle, générée par l'ombre.

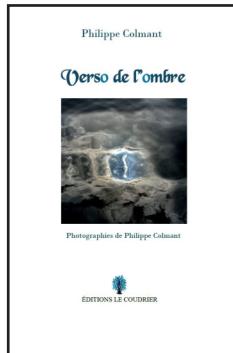
Tout se tait ou se fait dans l'ombre. Et le cœur s'agit comme une truite folle : tant d'émotions se forcent une lumière ailleurs, au verso, quand verser semble aller de soi pour dire le plus intime (la mort du père et l'ombre immense qu'il projette), «la vie dans le roulis des jours».

Jusque dans le rythme mélodique de certains textes (je pense au poème de la page 75), Colmant s'est souvenu du grand Jules, tutoyant comme lui les marches du temps, l'escalier des ombres, les plus sombres « bagages ».

Plus que jamais le poète identifie ses failles (« le cœur claudiquait »), transmet à tous son « cri d'homme inutile », concède que « la nuit compte ses morts ».

Une authentique vertu de sincère aveu traverse tous les poèmes et offre à cette poésie un blason hautement moral, celui d'un cœur qui saigne, délivre et partage.

Philippe Leuckx



Renaud DENUIT, *Chroniques européennes*. Trois volumes. Essais. Paris : éd. L'Harmattan, coll. Questionner l'Europe, 2025.

Face au constat permanent des multiples incompréhensions que le citoyen *lambda* éprouve au vu de l'avancée des législations européennes, une seule inquiétude : qu'est donc vraiment ce géant aux pieds d'argile ?

L'Europe ? Un mot, une tension, un passé, une action, une pensée commune ?

Les *Chroniques européennes* de Renaud Denuit, publiées notamment dans *La Revue générale*, mais essentiellement dans la rubrique *Repères de l'Agence Europe*, en révèlent maints aspects, analysés avec lucidité et nuance, pendant une vingtaine d'années (2002 à 2023).

Traversant tout ce qu'il est permis d'évoquer en termes de cohérence ou d'ineptie, ces chroniques ont le mérite de mettre le doigt sur les points sensibles de l'histoire européenne.

Que l'on soit concerné directement ou non, tout ce qui peut, un jour ou l'autre, nous préoccuper est retenu et développé par l'auteur.

Pourquoi le *Brexit* ? Quand on parle d'immigration, de quoi s'agit-il ? Comment la recherche scientifique peut-elle être dévoyée ? Les réformes fiscales sont-elles à la mesure des enjeux pour la majorité des peuples ? Les pays associés à l'idée d'un avenir commun ont-ils les atouts et les relais culturels suffisants pour accomplir cette volonté d'œuvrer pour un projet plus large ? Le défi climatique est-il bien compris de tous les participants ?

Nous qui vivons une sorte de long après-guerre mondial, avec l'internationalisation des flux de communication ou la concentration de la propriété économique à l'échelle planétaire,



que percevons-nous des enjeux ?

La « centro-circularité » à l'œuvre dans la nature, la connaissance de l'Être et de l'Un, la sphéricité qui englobe la totalité, ces bases de la philosophie première qui ordonne sa quête de l'Être par la visée d'un centre unique actionnant le tout, ou l'intelligence universelle qui produit un ensemble de révolutions harmonieuses, sont-elles encore aptes à nous conduire de la meilleure des façons qui soit ? Aurait-on oublié que, sans la connaissance des rythmes, des cycles, de la proportion des rapports, il n'y a pas de bon gouvernement possible ?

Les philosophes grecs, qui discouraient sur l'éthique et la politique, avaient-ils les clés de la bonne gouvernance ? Savaient-ils que les mortels à la pensée errante, sourds, aveugles et sans discernement, devaient être menés par un homme sage, ce seul homme qui en vaut dix mille s'il est le meilleur ? Qu'il fallait éviter tant les caprices de la populace que l'imprévisibilité du tyran ? Que la seule animalité ne pouvait produire de bonnes lois ? Que la structuration de la société impliquait de ramener le dissident à la convergence et à l'homogénéité ?

Et pourtant...

Si la philosophie aristotélicienne a bel et bien générée ce qui allait devenir la conception européenne de l'État, corps unique qui doit rester uni et sans lequel les membres ne peuvent rien, d'autres mouvances sont apparues, où primait le pacte social, réputé scellé entre partenaires égaux, où la norme venant du bas était aussi justifiée que celle venant du haut. Mais comment canaliser la multitude à travers la représentation ? Comment associer pacte civil et convergence collective ? Par la bienveillance générale ? En prônant la générosité humaine ?

Comment le vivre ensemble peut-il faire sens, dès lors qu'on rejette les autres identités culturelles, ethniques ou philo-



sophiques ?

Comment intégrer le cosmopolitisme à l'interculturalité ?

On a beau le savoir, mais comprend-on que l'échange entre des cultures différentes contribue à un enrichissement mutuel ? Que le sentiment d'être ensemble, quoique différents, peut développer le sentiment européen ?

En quoi voir l'Europe comme ciment à l'œuvre de paix et à la stabilité internationale depuis 80 ans, ou comme machine de guerre contre la paix sociale, peut-il servir le projet ?

Citoyens informés et mobilisés, quelles sont vos principales préoccupations ? Le chômage ? La situation économique ? La hausse des prix ? La dette publique ? L'insécurité ? Le système de santé et de sécurité sociale ? L'immigration ? La retraite ? Les impôts ? Le système éducatif ? Le logement ? Le climat et l'énergie ? Le terrorisme ? La biodiversité ?

Qu'attend-on ? La dislocation de l'Union européenne par inhumanité ?

En fait, chacun espère que le bon sens reprenne le dessus, qu'une Europe plus démocratique soit aussi socialement plus efficace, que disparaîsse le poids des passéistes et le flou des futuristes, que s'efface l'Europe des murs et des barbelés...

Quels ressorts animent les responsables de notre avenir économique ? Optent-ils pour un comportement favorable à la collectivité ou se laissent-ils séduire par des intérêts personnels ?

Entre « grandeur » et « petitesse », les humains qui nous dirigent et qui décident pour nous d'un futur commun ont-ils les épaules assez solides pour porter ce monde complexe, menacé du nord au sud et de l'est à l'ouest, tous si proches d'Atlas aux chevilles fragiles ?

Si de tels questionnements vous titillent ou si vous avez des



LECTURES

doutes quant à la compréhension des rouages européens, n'hésitez pas à découvrir les trois tomes des chroniques de Renaud Denuit, oscillant *Entre Révolte et Espoir*.

Mireille D.T.J. Dabée

Les Chroniques européennes de Renaud Denuit s'étendent sur ces trois volumes :

- I. *Contre la médiocrité politique* (de 2002 à 2018) - 275 pages (28 €) ;
- II. *Les Sursauts de l'Union* (de mai 2019 à octobre 2021) - 285 pages (29 €) ;
- III. *Entre Révolte et Espoir* (de 2021 à 2023) - 293 pages (30 €).

Marcel DETIEGE, *Soleil couchant. Poésies. Postface de Jean-Loup Seban et Frédéric Vinclair.* Saint-Mard/Virton : éd. Michel frères, 2025.

Rédiger une recension est un exercice singulièrement facilité lorsque l'ouvrage qui en fait l'objet s'orne d'une postface digne de ce nom. En l'occurrence, il suffirait, pour extraire le suc du recueil de Marcel Detiège, de ce paragraphe signé Jean-Loup Seban et Frédéric Vinclair :

Le présent recueil est l'œuvre d'un barbon moraliste à l'implacable judiciaire. Ces poèmes attristants sont les fruits amers des cauchemars de l'âme et des malaises du corps, des multiples attristements de la sénescence, de la perte des êtres chers (amis ou canidés), de la combustion finale de toute entreprise littéraire, du regard angoissé sous l'œil amusé des dieux et de la vaine quête d'une consolation, fût-elle celle de la plume sur la page vierge. Il faut lire et relire la Lettre à mon chien et verser mille larmes dans les bras de son auteur. Oui, ce recueil est un appel solennel à la tendre empathie ; c'est une invite à se détourner du tragique qui détermine nos vies, pour ne plus voir, à travers le brouillard, que l'ange souriant qui nous tend les bras.

Mais s'en tenir là serait paresse de la part du chroniqueur, et Marcel Detiège mérite mieux, lui à qui, en sa jeunesse, un autre Marcel (Thiry, puisqu'il faut l'appeler par son nom) avait écrit : « J'ai failli dire que vous aviez du talent, mais vous vous en seriez servi. »

Développons donc.

Marcel Detiège est assurément un moraliste, et nombre de

LECTURES

ses poèmes consistent en colliers d'aphorismes « dépliés ». Que l'on en juge :

*On nous a mis au monde, /Non pas pour être heureux,
/Mais faire ce que doit.*

*Nous ne savons pas aimer /ou bien plutôt /nous croyons
aimer / et nous n'aimons /que nous-mêmes. /Il n'y a pas
d'amour /il n'est /que des simulacres /de l'amour.*

La morale qui se dégage de ces aphorismes versifiés ? Elle est teintée de pessimisme, voire de misanthropie (Cioran n'est pas loin) :

Ah qu'il serait bon /Vivre /S'il n'y avait pas les hommes !

L'Enfer, ce serait donc, sempiternellement, « les Autres » ? Peut-être. Encore faut-il en exclure quelques êtres qui rendent la vie supportable : l'ami nommé (Alain Meunier) ou non, disparu et très regretté, ou encore le chien fidèle dont « l'âme s'est évaporée ».

Une réelle émotion nous étreint, aux accents élégiaques de ces lettres « à l'ami » :

*Désormais /ma boîte aux lettres /demeurera vide, /veuve de
toi [...]*

Tu es allé voir, là-bas, /s'il y avait une vie /après la mort.

La source du pessimisme évoqué plus haut ? Le vieillissement, l'approche inéluctable de la mort (déjà vécue à travers la perte des êtres chers), et leur corollaire, la désillusion :

Nous nous agitons fort /Ne chômons point d'ouvrages /Vi-

LECTURES

sous toujours plus haut /Recherchons les honneurs /Et peut-être la gloire /— Vieillerie pertinace — /Nous voulons de l'argent /Plus qu'il ne nous en faut /Rêvons des Pleins Pouvoirs /Afin d'en abuser /— Sans cela à quoi bon — /Et allant et venant /Allant, venant, faisant /L'on ne s'aperçoit point /Qu'on ne fait rien que de /Façonner le néant.

Comme son ami Jean-Loup Seban, Marcel Detiège affectionne les archaïsmes, les mots rares :

Il ne faut vous ramentervoir, une orde empreinte d'étron, le visage vultueux, ils se chantent pouilles, opisthographie, pertinace...

Enfin, ce moraliste se veut aussi poète, et poète classique, comme le signale aussi la postface :

Les Muses, heureusement, ont pallié cet appauvrissement en inspirant à quelques-uns des vers bien rythmés sur des thèmes bien pensés. Notre poète fait incontestablement partie de ces élus qui sauvent de l'ennui le lecteur de la "proséie" contemporaine.

Oui, Marcel Detiège est attaché au vers régulier, et dans ses meilleurs moments, il atteint à la musicalité « sans rien qui pèse ou qui pose », comme dans ces demi-alexandrins :

Oublions toutes choses, / Replions-nous en nous. /Il se peut que demain / Nous ne soyons plus là.

Et glissons doucement /Au fond de l'inconscient /En suaire de soie / Pour tout déshabillé.

Et laissons-nous flotter / Dans l'air comme une feuille, / Qu'un coup de vent détache / À l'Arbre de la Vie.

LECTURES

Lire Marcel Detiège en son « soleil couchant », c'est un peu vivre l'expérience d'un autre Marcel (décidément !), le narrateur de la « Recherche du Temps perdu » lorsque, dans *Le Temps retrouvé*, il assiste au « bal de têtes » qui, lui présentant les traits méconnaissables, les cheveux poudrés de blanc, la silhouette déformée des amis d'autrefois, finit par se rendre compte qu'il est lui-même devenu vieux. Et c'est ressentir, parcourant ces pages, la même tendre émotion qui étreint le promeneur dans un sentier souvent emprunté durant l'enfance, aujourd'hui jonché de feuilles mortes :

*Pourquoi s'en souvenir
Seulement aujourd'hui
Serait-ce parce que
Se réveille l'enfant
Tapi au fond de moi
Et qui se vient blottir
Dans les bras du passé
Avec un air de dire
Retiens-moi de mourir ?*

Daniel Charneux



Pascal FEYAERTS, *Venir à soi* suivi de *11 : 11. Poésies*. Illustrations de Philippe Colmant. Préface de Marie-Clotilde Roose. Mont-Saint-Guibert : éd. Le Coudrier, 2025.

Composé de deux sections, ce neuvième recueil publié au Coudrier relève de l'ordre intime, où il s'agit de consigner pour « soi » et les autres les nombreux périples intérieurs, gravitations et chutes au fil des émotions, à l'aune d'un cœur qui boite, à la lumière d'une conscience qui puisse encore s'élever sinon se rassurer quand elle flanche.



De ce propos grave ressortent des poèmes brefs – pulsations chagrines ou acides ou encore lucides – où le poète en quête de lui assume ses errances, ses appels à l'aide puisqu'il se nomme « naufragé » de l'existence.

« Cœur ouvragé », « pesanteur », « mourir à soi », « choses tuées » : le répertoire des manques sonne lourd aux tempes.

Dans l'effort d'y voir plus clair, le poète use parfois d'aphorismes comme clefs à pousser les portes, à trouver « l'envol ».

11 : 11 ne dit rien d'autre, au-delà de l'anaphore pesante, il faut arrêter ou maîtriser le temps car il ponctue toute vie, il éclaire la souffrance d'être, et « un poème sans issue » coule de ce temps intérieurisé.

« Le manque habite ma chair » (p.65) sonne comme l'apologue d'une pensée qui se niche dans chaque ressaut verbal.

Sans doute le livre le plus abouti de son auteur, en quête d'une vérité traquée de haute lutte, sans déni ni mensonge.

Philippe Leuckx

Évelyne GUZY, *Danser encore. Nouvelles*. Bruxelles : éd. Edern, coll. *Les Contemporains*, 2025.

Dans ces neuf histoires de renaissances, l'auteure va plus loin qu'elle-même.

J'ai écrit ce livre avec mon cœur et mon âme. En pleine compassion pour les otages séquestrés à Gaza et les victimes civiles palestiniennes. Parce que rien n'est simple. Parce que le gris de la nuance se glisse entre le noir et le blanc, nous confiait-elle, en octobre dernier.

Le pitch. De Bruxelles, Rose se rend à Tel-Aviv. Le pays est en deuil : celui du massacre du 7-Octobre, des otages séquestrés. Deuil d'une vision, d'un idéal aussi, pour Antoine qui a quitté la Belgique à 21 ans pour vivre au kibbutz et devenir danseur. Rose, veuve, et Antoine, tous deux à la soixantaine, se retrouvent après s'être perdus de vue.

On voyage dans ce livre, autant géographiquement que d'un corps à l'autre. La corporéité au centre. Danser, écrire, parler avec le corps.

J'ai lu ses trois livres précédents, celui-ci m'a paru le plus attachant. Elle y exprime autrement (à travers des personnages, par le biais de la fiction) des dedans de la Femme en elle jusqu'au pelvis. Page 99 : *Une féminité consciente de sa puissance et osant assumer sa sensualité ; en tant que femme Martha m'a appris, par le corps, que moi seule peux décider quand je m'ouvre et quand je me referme, quand mon mouvement va vers l'en dedans et quand il se propulse vers l'au-dehors. N'est-ce pas cela, la véritable libération sexuelle ? Pas une obstruction au masculin, plutôt une liberté de choix qui assume le désir.*

Des images au gré du sensible : *la licorne sur le guidon. Dieu au sommet du pommier. Les trois fées. Ce corps percuté*

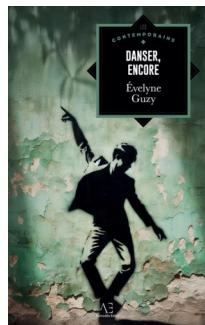
LECTURES

de vis et boulons. Page 108 : *Je suis Hillel, je suis danseur, je suis humain.* Et des pichenettes d'humour, on apprend que *Gaga* en hébreu signifie *aller de l'avant, toucher !* Du touché au touchant.

We Will dance again, me rappelle le tatouage sur le bras de Mia Schem, ex-otage du Hamas. Et moi, lecteur, avec mes peines, mes joies, mes doutes j'ai aussi pensé à : *J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.* (Arthur Rimbaud, *Illuminations*) Les défis lancés à la mort par la vie.

Cela pourrait être la réponse d'une âme-peuple, aux extrêmes de tous les camps.

Alexandre Millon



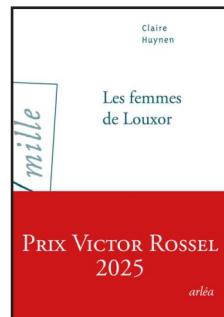
LECTURES

Claire HUYNEN, *Les Femmes de Louxor*. Roman. Paris : éd. Arléa, 2025.

C'est l'histoire d'une femme française d'un certain âge qui va vivre quelque temps avec un castor. L'action du roman se déroule en Egypte, à Louxor, non loin du Nil ; elle aura quitté son pays, les siens, ses biens pour s'installer dans une maison qu'elle paiera elle-même, afin d'y vivre avec son *castor*, c'est-à-dire son amant et futur mari, Sayed, déjà marié à une jeune femme du coin, Hamsa. C'est comme ça ! La formule est reprise quelques fois dans le livre et montre bien qu'il faut s'y faire, puisqu'on l'a voulu et que quelques autres Européennes ont procédé de même. Elles ont tous les âges, plutôt avancés, quelques-unes un peu plus jeunes. Les hommes sont parfois beaux, très entreprenants, rompus aux méthodes de séduction, et sont surtout autorisés par la loi et l'usage à cohabiter le plus aisément du monde avec quatre femmes. Dans ce cas-ci, il n'y en aura que deux, la narratrice et la première épouse.

Le couple arabe vit en bas, le nouveau à l'étage. Le mari partage équitablement ses nuits et ses journées, il tient un commerce que lui a installé sa nouvelle compagne, tandis que Hamsa fait le ménage et que la seconde veille au grain, apprend la langue de Courteline à son fringant et ignare chef de famille tout en assurant son bien-être matériel et sa gloriole de conquérant dans le quartier.

Comment s'y est-il pris pour réussir son coup ? Le regard, les yeux en amande, l'habileté au lit et un peu beaucoup de soufisme, de persuasion, de conditionnement, de harcèlement par le chant, le geste, le *zikr*, une sorte de cérémonie, de musique répétitive, d'invocation de Dieu dont on ne sort que l'appétit en ivresse et converti à la polygamie. Elle, la Française,



LECTURES

sans prénom dans le récit, sera fatalement captivée, conquise et captive à son tour.

La suite de l'histoire se devine sans trop de peine mais nous ne la révèlerons pas. Elle est écrite un peu à la manière de Camus dans *L'Étranger*, en courtes phrases apparemment décontractées mais on y trouve tout ce que l'on veut savoir et ne jamais penser à pratiquer, du moins pour une lectrice douée d'une saine maturité. Les scènes érotiques, les coups, les caprices et roueries du jeune marié font partie du lot, ou de la dot plutôt, sans esquiver la pratique courante de l'excision à laquelle échappera forcément notre héroïne venue d'un autre âge et d'un horizon culturel qui n'est pas coupé...

L'ouvrage, bref et direct, s'achève par l'énumération de quelques victimes consentantes, venues naïvement (mais pas toutes...) admirer la région, le fleuve, le sable chaud et l'adresse non négligeable des mâles égyptiens.

Il a obtenu méritoirement le Prix Rossel comme la Mauricienne Natacha Appanah s'est vu offrir le Prix Femina pour son superbe roman, *La Nuit au cœur*, qui a choisi comme thème le féminicide.

Nous n'en sommes pas loin chez notre autrice belge. On n'y tue pas mais on traite les femmes comme des veaux (sic) ou de braves servantes du plaisir et du confort.

À lire sans hésitation car c'est du texte fort et très surprenant.

Michel Ducobu

**Jean JAUNIAUX, *Le livre volé et autres monologues.*
Théâtre. Préface de Paul Émond. Waterloo : éd. Le Lion z'Ailé, 2025.**

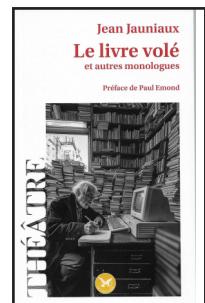
Auteur de genres littéraires très diversifiés, Jean Jauniaux nous livre ici plusieurs textes fort originaux, des «monologues», destinés aussi bien à être lus que joués sur scène avec toute la richesse du travail d'interprétation d'un acteur. Le personnage de chaque récit se parle à lui-même, ou bien il s'adresse à un public... ou au lecteur.

Ce sont bien des petites pièces de théâtre, avec de nombreuses didascalies qui plantent le décor, les personnages et leur situation sur la scène. Des monologues de théâtre, oui, mais qui peuvent donc aussi être lus comme des nouvelles par la brièveté, l'unité d'action et la chute marquante qui donne à chaque fois son sens au récit.

En observateur lucide, et fort de sa longue expérience d'écrivain et de journaliste culturel, Jean Jauniaux traite principalement ici le thème de la création, du langage, de l'écriture – et de ses multiples facettes dès lors que commence l'aventure éditoriale –, ainsi que de son pendant naturel, la lecture.

Nombre d'écrivains se reconnaîtront, s'y verront même et partageront en leur for intérieur leur interprétation et réflexion... Ils se rappelleront des situations, leurs propres craintes et fragilités. C'est ainsi que l'on passera par exemple d'une soirée littéraire à une bouquinerie et un atelier d'écriture...

L'humour et une certaine autodérision ne sont jamais absents – on devine d'ailleurs souvent la présence de l'auteur Jean Jauniaux entre les lignes (« l'auteur, dans son œuvre, doit être présent partout et visible nulle part », comme disait Gustave Flaubert), ainsi que des réflexions plus générales et sociétales. Il sera par exemple question de la situation de la



LECTURES

« lecture » aujourd’hui, ou des techniques modernes mises à notre disposition – ou auxquelles nous devons nous confronter, c’est selon.

J’ai pour ma part particulièrement apprécié le deuxième texte, émouvant, « Le livre volé », où un bouquiniste répond à un interlocuteur dont en fait on n’entend pas les questions, ce qui transforme les « conversations » en sorte de monologue.

« Il entrait, déposait son chapeau et allait directement au rayon philosophie et linguistique. Le coin où personne ne va. C’est comme une niche. Des livres partout, comme les parois d’une cabane. Pas un endroit pour mes clients habituels. »

C’est la question essentielle de la paternité d’une œuvre qui est évoquée ici, c’est toute une vie qui nous est racontée, un passé douloureux, celui de Monsieur Bogdov qui revient chaque jour à la bouquinerie...

« Il m’a souvent dit que si ma librairie avait été ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il y serait venu parfois au milieu de la nuit. Il alternait les longues marches dans la ville et les heures qu’il passait dans le rayon de la bouquinerie, à travailler sur ce recueil de poèmes. » Recueil dont il recherchait sans relâche (et pour cause !) la version en russe qu’il avait connue naguère...

Je pourrais faire mienne cette réflexion reprise sur la quatrième de couverture : ce livre est « un hommage vibrant à la puissance des mots, à leur capacité à transformer le quotidien, à supporter le souvenir ».

Martine Rouhart

LECTURES

Patrick LOWIE, *Le singe de la mer*. Roman. Bruxelles: éd. Edern, coll. Les Contemporains, 2025.

Le romancier Lowie nous plonge dans un Casablanca d'aujourd'hui, par le biais de quelques personnages, fana-
tiques défenseurs de leur club de foot, les Rajaouis et les Wydadis.

Abdelfaghar, Hassan, Anas, Khalid sont des jeunes marqués par la vie, mais qui veulent s'en inventer une autre.

Si Lowie privilégie la description des personnages, la complexité psychologique qui les pousse, il n'omet pas pour autant la célébration des lieux d'une ville avec ses beautés, ses quartiers pauvres, ses habitants.

On voit l'attachement de l'auteur à cette ville qu'il connaît bien.

L'écriture, fluide, rapide, nerveuse traque bien les divers aspects d'un roman très réaliste mais qu'une fougue de sensualité et de vie emporte.

Le lecteur admirera la densité des scènes, la construc-
tion habile en quatre parties (une par personnage principal)
et la beauté intègre des antihéros. On sent là l'influence
des Italiens Pasolini et Saviano, aptes à saisir les soubre-
sauts de la vie des adolescents marginaux.

Lowie est le plus africain des auteurs belges, il res-
semble à la Casa qu'il décrit, amoureusement, humaine-
ment.

Le livre, pour être attentif aux blessures vitales et aux élans majeurs, dresse un tableau mi-sombre mi-éclairant sur le monde d'aujourd'hui avec ses excès de violence, la traque douloureuse de la beauté de vivre.

Ce livre eût mérité d'être sélectionné pour le Rossel 2025.

Philippe Leuckx



Martine ROUHART, *En ce lieu clos. Poésies. Toi Éditions, coll. Des Yeux et des Visages, 2025.*

« Au fond / nous n'habitons / rien d'autre que l'instant / le lieu sans lieu / de l'instant »

Nous voici rapidement plongés dans l'instant du poème et dans la sensibilité de l'auteure. Tous deux en constante communion.

Qu'est donc ce lieu clos qui a donné titre au nouveau recueil signé Martine Rouhart ?

Un espace qui fait penser à l'enfermement ? Ou au contraire qui suggère une liberté de mouvement ? Nous verrons au cours de la lecture qu'il s'agira de l'un et de l'autre. Fidèle à une poésie très simple mais séduisante par sa sincérité, Martine nous offre à chaque page une image que l'on peut associer à la plénitude, aux rares certitudes mais aussi à ce qui manque, ce qui obstrue : « Dis-moi pourquoi / l'être en sa demeure / n'est pas à l'abri / des atteintes / et impatiences / du monde » « Tu regardes / la pluie glisser sur la vitre / les arbres pleurer / tu penses aux absents / et c'est en toi / que subitement / tombe l'averse ». Cette nostalgie, cette solitude (souvent choisie), mais aussi cette lucidité face aux choses de la vie sont si bien décryptées.

Avec elle, nous franchissons le seuil de la maison, (vers le dedans, vers le dehors), nous visitons des refuges, traversons des alcôves, et immanquablement le jardin avec ses oiseaux ! Le jardin restant son point d'ancrage, la source inépuisable de ses mots, sa sécurité, son berceau.

Allons donc rejoindre « les bateaux ailés de l'enfance » afin de rester « entre parole et silence » et de « vivre sans hâte / le voyage des heures »

Le clos et l'illimité sont les deux facettes de ce petit livre qui palpite entre nos mains, joliment illustré par l'auteure : « ce lieu

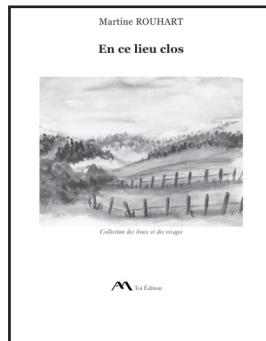
LECTURES

clos / à ciel ouvert / où patiente / le prochain poème ».

C'est sans doute en cet entre-deux qu'il est bon de se poser pour se sentir libre et en plein accord avec soi-même dans le diaphane de l'ineffable !

Soulignons au passage le beau travail de Cécile Ossant, en tant qu'éditrice passionnée.

Anne-Marielle Wilwerth



LECTURES

Antoine Wauters, *Haute-Folie*. Roman. Paris : éd. Gallimard, 2025.

A obtenu le prix Jean Giono en novembre 2025.

Foudre, feu, nuit, naissance.

Sur le pré, en deçà des flammes qui dévorent la ferme, une vie commence, celle de Josef, *le garçon du malheur...*

Ses parents, Gaspard et Blanche Lafleur, ont tout perdu.

Gaspard n'en démord pas, il trouvera du boulot pour se refaire et restaurer sa ferme : la Haute-Folie. Entouré des *gens du pays qui ressemblent à un peuple de punaises de lit*, alors qu'un prédateur rôde au-dessus de son malheur, Gaspard, homme de métier aux mains en or, se crève à la tâche et se fait cyniquement rouler par l'avide affairiste. Il ne résistera pas, son suicide entraînera la rage meurtrière de Blanche qui, avant de mourir à son tour, assassine l'homme qui a transformé leur vie en tragédie.

Josef, orphelin, quatre ans, n'a plus que le frère de son père, Léo et sa tante Anna ; il vit chez eux, à Douve, village éloigné de la Haute-Folie. Dans la ferme de Douve, *le silence est complet car Léo est entré en deuil de son frère et il n'y a rien au mur du souvenir.*

Dans de courts chapitres intermèdes, le narrateur non identifié nous dit qu'il a décidé de parler, il ressent cela comme un appel lointain.

Je crois que certains êtres ne nous quittent pas, même quand ils meurent. Ils disparaissent, or ils sont là. Ils n'existent plus, or ils rôdent, parlant à travers nous, riant, rêvant nos rêves. De même, quand on pense les avoir oubliés, certains lieux ne nous quittent pas [...] La Haute-Folie est un de ces lieux. Toute notre histoire tient dans son nom.

Nous suivons donc le devenir de Josef, devenu un géant,

près de deux mètres, comme son père. Josef, c'est un fantôme que hantent d'autres fantômes. Quelqu'un qui ne peut s'établir nulle part, même pas là où il est bien. Toute sa vie, il va fuir, partir, marcher. On ne guérit pas de certains manques. On part parce que la brûlure est trop vive.

Curieusement, alors que la thèse d'un déterminisme familial n'est plus à la mode, en effet, Zola est bien loin maintenant... l'auteur, Antoine Wauters, via son narrateur, va développer le thème du passé qui pèse sur nous, même et surtout quand on le masque. Involontairement, on se surprendrait à faire des choix qui n'en sont pas, ils seraient plutôt des nécessités intérieures. Josef, qui a traversé la guerre, a choisi de devenir instituteur et pour cela s'éloigne de ses proches et de son premier amour. À l'internat, il s'isole, s'observe et remplit des cahiers de notes : *Désert où ma peur de ce monde voulait que j'aille me cacher. [...] Se taire, le fils Lafleur s'y est mis comme on se met à parler.*

Lentement, progressivement, jour après jour. Pourtant, dans son métier, en classe, ses méthodes peu académiques l'amèneront à enseigner que la beauté commence dans le fait de nommer les choses et en particulier les noms d'arbres, de fleurs... Lorsqu'il chemine, il aime se laisser envahir par le chant des moissons, le vent qui hurle, des rires d'enfants... *Rien n'est plus doux que quand le monde vous entre par les oreilles, car alors tout se mélange [...] la vie parle une même langue, une langue pour tout le monde, arbres, sols, humains.*

Un soir, il n'y tient plus et descend à Douve pour enfin savoir ce qui s'est passé, quels faits ont déterminé sa vie et il lui faudra du courage pour ne pas perdre la tête, tant le choc est dur. Pour toute explication, il laisse un mot aux habitants du village où il enseignait : *Ma mère s'appelait Blanche ; mon père Gaspard. Pour ma part, j'ignore complètement qui je suis.* Il part et sur sa route, confronté au peuple de punaises de lit qui



LECTURES

juge si vite, il se présentera : *Je suis Josef, j'ai été instituteur, passeur d'eau, ouvrier dans le bâtiment et faux guérisseur*. Son errance, c'est en ouvrier carrier qu'il y met fin, dans un lieu proche de la ferme de ses parents.

La narration prend alors un air de conte, car le destin – toujours lui – permet à Josef d'avoir l'impression qu'il a rétabli la justice : *La Haute-Folie nous est revenue...* se répète-t-il, et il disparaît...

Rupture de focalisation sur Josef qui s'est retiré du monde dans une grotte, en ermite, où pourtant il reçoit régulièrement la visite d'un garçonnet qui connaîtra le choc provoqué par la vue d'un mort...

Changement de ton, changement de lieu. On passe dans la région des fjords. Une autre maman, une autre Blanche qui ici s'appelle Juliette a recommandé au moment de sa mort à son fils Gaspard Lafleur, trente ans, *affamé de ce qui ne lui avait pas été dit, de prendre soin du temps qui nous est offert* et Gaspard quitte les terres du Nord et se retrouve à la Haute-Folie. Sa mère a veillé à une mise en scène permettant de comprendre la destinée familiale et l'on découvre enfin que ce Gaspard-ci est le narrateur, celui qui a permis que *le silence ne gagne pas à la fin*. Il brisera ce silence et dira le passé de son père si cruellement atteint par le manque...

Très beau texte d'Antoine Wauters où on est touché à la fois par le pouvoir libérateur des mots, de la parole, de l'écriture et la force, la détermination, la créativité que donnent le silence, le repli sur soi.

J'avais aimé dans cette même veine d'instantanés saturés de poésie un recueil d'Antoine Wauters intitulé : *Plus court chemin*, paru en Poche, Folio, 254 pages.

Maggy Gibon

Activités de nos membres

Le recueil *Qu'importe la porte* d'**Isabelle Bielecki** a été présenté le 15 septembre à l'Atelier littéraire du Roman Pays par Patrick Devaux, le 1er octobre à l'Association Royale des Écrivains Wallons par Patrick Devaux et le 18 octobre au Grenier Jane Tony par Marguerite-Marie James.

Isabelle Bielecki a également participé au Poetik Bazar à Schaerbeek le 21 septembre.

Le jeudi 9 octobre, dans le cadre des apéros littéraires de la Maison Culturelle de Quaregnon (en collaboration avec la Bibliothèque de Quaregnon), **Daniel Charneux** a reçu Caroline De Mulder pour son roman *La Pouponnière d'Himmler* (Gallimard).

Le mardi 28 octobre, il a inauguré le cycle 2025-2026 de «Poètes²» organisé à Liège par la Maison Jacques Izoard, en racontant le grand poète méconnu Yvon Givert (1926-2005).

Les 8 et 9 novembre, il a participé au salon «Dour se Livre».

Son article « Pierre Hubermont, du socialisme au national-socialisme » a été publié en novembre dans le collectif *Écrivains de Wallonie, actes du colloque du 5 avril 2025* publiés par l'Académie Royale de Langue et de Littératures Françaises de Belgique.

Du jeudi 27 au dimanche 30 novembre 2025 à l'hôtel Espérance (Bruxelles), la pièce de **Gaëtan Faucer** *Alice Guy* a été mise en lecture-spectacle avec Maïlyse Hermans.

Le 15 octobre 2025, **François Tefnin** a animé un atelier

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

d'écriture à la librairie Marque Tapage de Battice dont le thème était : *la transmission* (à partir de son livre *De père en fissures*, éd. L'Harmattan 2024).

Myriam Watthée-Delmotte

À la radio, elle a participé à :

- Entretien croisé avec Adrien Bosc mené par Lilia Hasseine, à propos de *L'invention de Tristan* et *Indemne. Où va Moby-Dick ?* sur France Inter, « Etcetera », première diffusion le 7 juin 2025.

- Rencontre pour une double actualité 1. *Indemne. Où va Moby-Dick ?*

Entretien avec Gregory Clesse, RCF-Culture – «À la page», première diffusion le 8 septembre 2025.

- Rencontre pour une double actualité 2. *La littérature, une réponse au désastre*

Entretien avec Gregory Clesse, RCF-Culture – «À la page», première diffusion le 15 septembre 2025.

- Entretien radio avec Eddy Caekelberghs, « Majuscules » consacré à *La littérature, une réponse au désastre*, RTBF, La première, première diffusion le 19 octobre 2025.

- Entretien radio avec Angélique Tasiaux, RTBF, « Pleins feux » sur *Indemne*, diffusé les 3, 4 et 8 novembre 2025.

- Entretien radio avec Pascale Tison, RTBF, La Première, «Par ouï-dire» sur *Indemne*, première diffusion le 2 novembre 2025.

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

À la télévision, elle a participé à :

- Entretien télévisé avec Angélique Tasiaux, « En quête de sens », sur *Indemne*, RTBF, Cathobel, « Il était une foi », première diffusion le 30 septembre 2025.

Pierre Yerlès a été l'invité de Quelqu'un Livre à La Bibliothèque de Watermael-Boitsfort, le jeudi 12 juin 2025, pour présenter ses quatre derniers recueils poétiques : *Oaristys* (*Poèmes d'amour du Soir*) et *Pavane pour une Samouraï défunte*, chez Bleu d'encre, *Couleurs de Chines*, chez Maïa et *Zestes d'espérance* chez Encres vives. Il était présenté et interviewé par Aurélien Martinou.

Son poème inédit *Parfums de thés de Chines* a été retenu pour le Concours 2025 des Adex et sera publié dans le recueil 2025 de cette Association.

Son recueil inédit *Stèles blanches* est un des deux finalistes du Prix Histoire et Mémoire 2025.

Ses deux poèmes inédits *Cyrano* et *Rêve de Théâtre* ont été retenus pour publication dans le n°112, n° spécial Théâtre, de la Revue *Traversées*, à paraître en janvier-février 2026.

Nos Membres primés cet automne

En plus des membres primés par l'AEB, **Daniel Charneux** pour le prix Delaby-Mourmaux et **Pierre Stival** pour le prix Emma Martin :

Jacques Vandenbroucke a remporté le Prix littéraire 2025 du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son ouvrage biographique consacré à l'écrivain belge Jean Tousseul, *Olivier Degée dit Jean Tousseul, le campagnard mélancolique*. Le jury était composé de membres de l'Académie royale de langue et littérature françaises, de l'Association des écrivains belges francophones, des représentants du Pen Belgique et du Forum des Jeunes.

Caroline Boulord est la lauréate de prix Marcel Thiry 2025 pour son recueil *Nuits filantes* (éd. L'arbre à paroles).

Luc Delisse a reçu le **Manneken-prix: Prix de l'auteur bruxellois 2025** pour l'ensemble de son œuvre.

Le Prix du Roman Gay Passion 2025 a été décerné à Paris à **Patrick Lowie** pour *La trilogie des illusions* (éd. Asmodée/Edern).

Le prix Malesherbes 2025 a été décerné à **Myriam Watthee-Delmotte** pour *Indemne. Où va Moby-Dick ?* (éd. Acte Sud).

NOS MEMBRES PRIMÉS CET AUTOMNE

Ralph Vendôme a obtenu le Prix Marguerite de Navarre de la meilleure nouvelle 2025 pour *Dans la haie*, issue de son recueil *Dans quel monde on vit* (éd. M.E.O).

Patrick Devaux a reçu le **Grand Prix de Poésie Jenny Alpha et Noël-Henri Villard 2025** de la Société des Poètes et Artistes de France, pour le recueil de poésie *Statues ombellifères* paru aux éditions Le Coudrier .

Quant au prix Charles Plisnier 2025, il a été attribué à **Michelle Fourez** pour *Te rejoindre* (éd. Asmodée/Edern).

Dernières parutions

Franck Pierobon, *Oscar Wilde ou l'obsession de la beauté*.
Essai. Paris : éd. Vrin, coll. Matière étrangère, 2025. ISBN 978-2-7116-3207-7 * 211 p * 19 €.

Leïla Zerhouni, *La valisette de mon père*. Novella. Bruxelles : éd. Lamiroy, coll. Opus #08, 2025. ISBN 978-2-8759-5986-7 * 76 p * 10 €.

Carino Bucciarelli, *Une poignée de secondes*. Poésies. Billère : éd. L'Herbe qui tremble, 2025. ISBN 978-2-4914-6297-0 * 102 p * 16 €.

Cristina Funès-Noppen, *Équivoques*. Roman.
Castelnaudary : éd. Il est midi, 2025. ISBN 978-2-4942-8280-3
* 233 p * 20 €.

Gabriel Ringlet, *Des rites pour la vie*. Essai. Paris : éd. Albin Michel, 2025. ISBN 978-2-2265-0435-7 * 245 p * 19,90 €.

Myriam Watthee-Delmotte, *La littérature, une réponse au désastre*. Essai. Bruxelles : éd. de l'Académie royale de Belgique, coll. L'Académie en Poche, 2025. ISBN 978-2-8031-0998-2 * 135 p * 9 €.

Silvana Minchella, *Angela opus 2 : l'Amour est le chemin*. Roman. [s.l.], éd. Amazon, 2025. 15 €.

DERNIÈRES PARUTIONS

Michèle Garant, *Chacun s'en va*. Poésies. Illustrations d'Antoine Juliens. Bruxelles : éd. Asmodée/Edern, coll. Poétiques, 2025. ISBN 978-2-3907-5208-0 * 151 p * 20 €.

Ralph Vendôme, *Dans la tête d'Elon Musk*. Roman. Bruxelles : éd. M.E.O., 2025. ISBN 978-2-8070-0522-8 * 194 p * 20 €.

Daniel Soil, *L'année 90*. Roman. Bruxelles : éd. M.E.O., 2025. ISBN 978-2-8070-0528-0 * 105 p 15 €.

Monique Thomassettie, *Intuitions tome XII*. Bruxelles, éd. MonéveiL, coll. La rime intrinsèque, 2025. ISBN 978-2-9310-1623-7 * 185 p.

Bernard Antoine, *Tous les dieux du monde*. Roman. Esneux : éd. Murmures des Soirs, 2025. ISBN 978-2-9312-3529-4 * 408 p * 24 €.

Emmanuelle Ménard, *Les anges aussi sautent dans les vagues*. Récit. Paris : éd. L'échapée belle, 2024. ISBN 978-2-4919-9126-5 * 216 p * 20 €.

Gaëtan Faucher, *Jean Cocteau, l'enfant terrible*. Essai. Bruxelles : éd. Lamiroy, coll. L'article #58, 2025. ISBN 978-2-3908-1037-7 * 5 €.

Alexandre Millon, *Béroze et moi*. Textes brefs. Esneux : éd. Murmures des Soirs, 2025. ISBN 978-2-9312-3533-1 * 16 €.

Alexandre Millon, *Belgiques*. Nouvelles. Bruxelles : éd. Ker, coll. Belgiques, 2025. ISBN 978-2-8758-6498-7 * 122 p * 12 €.

DERNIÈRES PARUTIONS

Thierry Werts, *Là où trébuche la lumière*. Texte. Toulon : éd. La Trace, 2025. ISBN 9782-4872-6145-7 * 167 p * 16 €.

Laurent Béghin, *Marcel Thiry. Essai de biographie*. Bruxelles : Académie royale de Langue et Littérature française, 2024. ISBN 978-2-8032-0087-0 * 524 p * 30 €.

Géry Van Dessel, *Auprès de la source*. Poésies. Le Coudray-Macouard : Saint-Léger éditions, 2025. ISBN 978-2-3852-2519-3 * 86 p * 12 €.

Yves Namur, *Les poètes de la rue Ducale*. Anthologie poétique. Bruxelles : Académie royale de Langue et Littérature françaises, 2025. ISBN 978-2-8032-0093-1 * 247 p * 20 €.

Soirée des Lettres du trimestre

Mercredi 17 septembre 2025 : Axel Lorette, *Un fleuve au galop* & *Les grandes marées*. Roman et théâtre présentés par Paul Emond. – Jack Keguenne, *À la lanterne*. Poésies présentées par Carino Bucciarelli – Alain Berenboom, *Le coucou de Malines*. Roman présenté par Jean-Pol Masson.

Mercredi 15 octobre 2025 : Patrick Lowie, *La trilogie des illusions*. Roman présenté par Arnaud Delcorte – Éric Brucher, *Les débris du ciel* & *Pardonne-nous nos offenses*. Roman et nouvelles présentés par Véronique Biéfnot – Sylvia Búho, *L'oie des moissons*, récit présenté par Ludovic Bastille.

Mercredi 19 novembre 2025 : Remise des prix Emma Martin, Gilles Nelod et Delaby-Mourmaux par l'AEB. Intermède musical et poétique par le guitariste Jean-Denis Tourneur et le poète Éric Brucher.

Mercredi 10 décembre 2025 : Soirée consacrée à Alex Pasquier à l'occasion de la réédition illustrée de sa nouvelle *Le Cerveau électrique*. Interventions de Frédéric Vinclair, Nicolas Grolleau et Bertrand Misonne.

Mercredi 17 décembre 2025 : Béatrice Libert, *Dans les bras du monde* & *Une quinte de toux*. Poésies et nouvelles présentées par Guy Delhasse – Jacques Vandenbroucke, *Olivier Degée dit Jean Tousseul (1890-1944)*. Biographie illustrée présentée par Éric Brogniet – Michaël Lamberty, *Le jardinier poète*. Poésies présentée par Laura Schlichter.

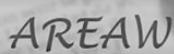
**Retrouvez ces interventions sur
notre chaîne Youtube
"Association Des Ecrivains Belges".**

Échos et informations de nos partenaires de la
Fédération Wallonie-Bruxelles:



Académie royale de
Langue et Littérature
française:
www.arllf.be

Société belge
des auteurs: **sabam**
www.sabam.be



Association royale des
écrivains et artistes de
wallonie:
www.areaw.be

Archives et
Musée de la
Littérature:
www.aml.cfwb.be



Centre Wallonie-
Bruxelles Paris:
www.cwb.fr





Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 56 | 1^{er} TRIMESTRE 2026



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



AEB

CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES

TÉL. : 02 512 36 57

COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252

SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ÉDITEUR RESPONSABLE: ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, DU FONDS DES LETTRES ET DE LA SABAM

La revue Nos Lettres, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.